

Le cri des méduses ou le langage de l'indicible

André-Guy Robert

Number 12, 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/92737ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

2371-1590 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Robert, A.-G. (2020). Le cri des méduses ou le langage de l'indicible. *Entrevous*, (12), 59–59.

Le cri des méduses ou le langage de l'indicible

ARTICLE D'ANDRÉ-GUY ROBERT

SPECTACLE VU
AU THÉÂTRE DES MUSES
DE LA MAISON DES ARTS DE LAVAL
2019.10.29



PHOTO ANTOINE CARON

La conversion de tableaux en danse, en musique ou en texte pose d'emblée la question du temps. La peinture donne à voir instantanément la totalité d'une image tandis que la danse, la musique ou le texte, qui se dévident en instants successifs, ne révèlent la totalité de leur sens qu'après coup.

En 2019, j'aurai couvert deux spectacles de danse contemporaine inspirés par des tableaux célèbres. Après *Le Jardin des délices* de Bosch-Chouinard (ENTREVOUS 11, p. 48 à 51), voici *Le Radeau de La Méduse / Le cri des méduses* de Géricault-Lake.

À l'exemple de Baudelaire traduisant Poe, Alan Lake et Marie Chouinard ont produit de « belles infidèles », car ce qui intéresse manifestement ces chorégraphes est exactement ce qui intéressait aussi le traducteur : poursuivre une recherche personnelle, abstraite et subconsciente.

Alan Lake dispose d'une troupe qui défend sa recherche corps et âme. Ses neuf danseurs et danseuses (dont l'une visiblement enceinte) ne ménagent aucun effort pour incarner sa vision, tout en poursuivant pour leur compte une exploration kinesthésique tantôt individuelle tantôt collective. D'où leur motivation !

Si je vois juste, chacun cherche son chat. Ainsi, de belle infidèle en belle infidèle, les artistes tentent d'attester à leur façon ce qu'ils devinent et qui les transcende : le peintre Géricault avec ses couleurs, le chorégraphe Lake avec sa vision cinématique des corps, les interprètes avec leur méditation musculaire, l'écrivain – moi, en l'occurrence – avec les mots du non-dit. Tous, nous tentons d'exprimer l'indicible qui, dans la couleur, le mouvement, la sensation, les mots... se dérobe.

Dans la mer de bruits dont notre quotidien raffole, des artistes aux oreilles fines captent et traduisent en signaux pour malentendants l'appel irrésistible d'intuitions flottantes.

Cet appel, c'est peut-être cela, « le cri des méduses ».

Le Radeau de La Méduse
du peintre Géricault [1791-1824],
conservé au musée du Louvre,
à Paris.

Il s'agit du tableau qui a inspiré
Alan Lake pour sa chorégraphie
Le cri des méduses
(ci-dessus)
et Amélie Pineault, pour sa création
Ne faites pas honte à votre siècle :
immergez (p. 56 à 58).

